

*L'Adresse—M. St. Germain*

Le discours du trône prouve une fois de plus l'attitude destructive du gouvernement. Ce dernier cherche à faire plaisir à pratiquement tous les groupes d'intérêt particulier. Il fait toutes sortes de promesses ici et là dans un seul but, celui de servir ses intérêts politiques.

Il promet des études, des subventions pour effectuer des études et d'autres subventions pour étudier ces dernières. Voilà comment le gouvernement propose de résoudre les problèmes du Canada. Étudiez le problème et, qui sait, peut-être disparaîtra-t-il. Dans la négative, trouvez un groupe qui s'intéresse à ce problème et financez-le pour qu'il dépende de vous et qu'il cesse d'ameuter l'opinion publique.

Ce ne sont pas des solutions, monsieur le Président, ce ne sont que des tactiques visant à maintenir au pouvoir un gouvernement arrogant, indifférent, incompetent et destructeur.

Dans le discours du trône, le gouvernement parle de consolider nos atouts régionaux. Comment peut-il parler sérieusement, monsieur le Président? C'est cette même clique qui a détruit les relations fédérales-provinciales. C'est le premier ministre (M. Trudeau) qui a déclaré que le fédéralisme coopératif était mort. Voilà que le gouvernement tente désespérément de rétablir sa crédibilité politique en parlant de ressusciter le fédéralisme coopératif. Dans son discours du trône, il promet de lancer une nouvelle ère de planification et de consultations fédérales-provinciales. Ce n'est qu'une autre promesse en l'air, une promesse qu'il ne tiendra pas et qu'il trahira.

La population de Mission-Port Moody ne veut pas de traitement de faveur. Elle ne veut pas qu'on la traite comme un groupe d'intérêts particuliers. Elle ne veut pas des cadeaux ou des largesses du gouvernement libéral. Elle demande simplement un traitement équitable. Elle veut être représentée ici et à l'autre endroit par des personnes conscientes de leurs responsabilités, qui s'engagent à promouvoir l'unité nationale, la croissance et le développement, la liberté et la prospérité.

Comme tous les autres Canadiens, les citoyens de Mission-Port Moody veulent que le gouvernement fasse un discours du trône dans lequel il prenne des engagements véritables au lieu de faire des promesses en l'air. Ils veulent qu'il s'engage à redonner confiance dans notre économie nationale. Ils veulent un système fiscal offrant des stimulants pour inciter les gens à investir et à prendre des risques. Ils veulent que le secteur privé, véritable moteur de la croissance économique, obtienne au moins une petite chance. Ils veulent qu'on lève les obstacles et les barrages bureaucratiques afin que les petits entrepreneurs, champions de la création d'emplois, puissent offrir des emplois permanents à temps plein.

Les Canadiens veulent que leur gouvernement favorise la recherche et le développement en offrant des encouragements fiscaux aux entreprises. Ils souhaitent qu'on adapte les nouvelles technologies à notre secteur primaire et secondaire en vue d'accroître leur productivité et d'améliorer la qualité de leurs produits. Ils demandent à leur gouvernement de récompenser le travail ardu et les sacrifices au lieu de prélever des impôts sur le succès et de redistribuer les richesses. Ils tiennent à ce que soit maintenu notre précieux régime des soins de santé, alors que le gouvernement en sape la base en reniant ses engagements. Ils veulent que le gouvernement procure des débouchés aux jeunes grâce à la prestation d'un enseignement de qualité tant dans les disciplines techniques et professionnelles que dans les autres matières.

Partout au pays, monsieur le Président, les Canadiens demandent à leur gouvernement de leur donner une lueur d'espoir. Comment les citoyens de Mission-Port Moody ou d'ailleurs peuvent-ils espérer quand un million et demi des leurs sont en chômage? Et comment trouver du travail, je vous le demande, quand le gouvernement actuel veut contrôler notre économie dans ses moindres détails?

L'expérience nous a montré que si on laisse les coudées franches aux Canadiens, ils trouvent le courage et les moyens d'accomplir de grandes choses. J'ai déjà mentionné notre désir profond de maintenir notre unité en nous tournant résolument vers la réussite et le progrès. Partout au Canada les régions ont atteint la réussite et réalisé des progrès, grâce aux régions elles-mêmes et aux citoyens qui les composent. Monsieur le Président, nos régions sont fortes, tout comme le désir que nous, Canadiens, avons de travailler ensemble.

[Français]

Monsieur le Président, je suis fier d'être issu des deux peuples fondateurs de notre grand pays et, en particulier, de mes racines canadiennes-françaises. Bien qu'il y ait plus de 30 ans que je n'ai pas parlé français, j'ose adresser quelques mots à la Chambre dans cette langue que j'affectionne. J'ai été témoin, au sein de la collectivité où j'habitais, de la force de l'unité nationale. Comme j'ai vécu dans un milieu canadien-français hors Québec, j'ai souvent eu l'occasion de me rendre compte que le succès transcende les barrières culturelles et linguistiques. J'ai vu un peuple mettre de côté ses intérêts régionaux et travailler ensemble en tant que Canadiens pour construire et développer notre pays. En tant que député du parti progressiste conservateur, je suis heureux d'avoir eu l'honneur de travailler afin d'en arriver à une entente avec les provinces de Québec et du Manitoba en ce qui a trait à la défense des droits des minorités linguistiques, à la défense de nos deux langues officielles pour ainsi participer à édifier un véritable pays «bilingue».

[Traduction]

Les Canadiens ont une identité bien à eux et ils ont chacun de grands idéaux et des valeurs bien ancrées. Ils ne souhaitent pas que le gouvernement s'interpose dans leur vie quotidienne, ou encore que leurs idéaux soient assujettis à une doctrine politique. Ils ne veulent pas qu'un groupe de soi-disant intellectuels leur dictent les modalités du progrès de la nation. Ils savent pertinemment que ces intellectuels élitistes ne peuvent pas les obliger à censurer pour leur propre compte les informations que leur fournissent les médias.

J'ai foi en mes concitoyens canadiens, monsieur le Président. Je sais que la nation est unie d'un océan à l'autre. Je sais que mes compatriotes trouveront le moyen de rétablir la prospérité au Canada. J'espère simplement que ce sera pour bientôt, car les gens souffrent en ce moment.

En dernier lieu, monsieur le Président, j'invite les députés d'en face à examiner attentivement le discours du trône et, tandis que l'hiver s'installe avec ses rigueurs sur notre vaste pays, à se demander quelle mesure d'espoir on y trouve pour ces millions de Canadiens qui n'ont pas eu la possibilité de gagner leur vie depuis des mois ou dont les familles sont éprouvées, le père, la mère, un frère, ou une sœur ayant épuisé leurs prestations d'assurance-chômage.